

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE
DE LYON

Fondée le 10 Février 1881

TOME VINGT-DEUXIÈME

1905

LYON
H. GEORG, LIBRAIRE
PASSAGE DE L'HOTEL-DIEU, 36-38

PARIS
MASSON & C^{ie}, LIBRAIRES
120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1904

COMMUNICATIONS

**NAINS D'AUJOURD'HUI ET NAINS D'AUTREFOIS :
NANISME ANCESTRAL ; ACHONDROPLASIE ETHNIQUE**

PAR MM. A. PONCET ET RENÉ LERICHE

RÉSUMÉ

Le nanisme est un état morphologique relatif : il suppose une grande diminution de taille par rapport à une série d'individus dont la taille est considérée comme normale. Un vrai nain devrait être réduit dans toutes ses proportions. Or, ce type est rare, si tant est qu'il existe. C'est probablement à cause de cette rareté que l'usage a prévalu de parler de nanisme en présence de tout individu dont la taille est sensiblement réduite par rapport à celle des contemporains. Le nanisme ainsi envisagé est produit de bien des façons par la pathologie ; les trois types les plus ordinaires sont causés par le rachitisme, le myxœdème et l'achondroplasie. Les deux premiers types sont bien connus, leur pathologie est fixée. M. Lannois nous en a présenté quelques cas l'an dernier, en nous montrant deux spécimens de l'autre variété, la plus rare, l'achondroplasie. Celle-ci est connue depuis une trentaine d'années et, à proprement parler, on ne sait rien de son mécanisme. D'autre part, au point de vue symptomatique, on englobe sous le nom d'achondroplasie des espèces cliniques très dissemblables : tantôt il s'agit de gens presque normaux, petits hommes à petits membres et à grosse tête, tantôt ce sont des êtres informes, fœtus morts-nés, portant toutes les tares et tous les vices de conformation possibles. On pouvait donc se demander s'il n'y avait pas possibilité de dissocier un groupement de cas si différents et chercher

si le type morphologique achondroplase ne pouvait pas être réalisé par des causes différentes. C'est ce que nous avons fait, M. le professeur Poncet et moi, à l'occasion de deux nains achondroplases dont nous avons présenté les observations détaillées à la Société nationale de médecine de Lyon, en janvier et février 1903.

Ces deux nains étaient le frère et la sœur, nés tous deux sur les bords de la rivière d'Ain. *Leur père et leur grand père étaient des achondroplases*, mesurant 1^m35, intelligents, vigoureux, ne différant de leur entourage que par l'exiguïté de leur taille, leur grossè tête, leurs membres courts et leur ensellure lombaire. Leur mère, absolument normale et bien proportionnée, mesure 1^m40. Enfin, ils ont une sœur ayant une taille de 1^m65. Nos deux nains n'ont rien de spécial dans leur histoire. Ils ont toujours été petits, leur développement, leur enfance ont été normaux. Leur formation, tant physique qu'intellectuelle, a été en tous points régulière.

L'homme mesure 1^m20, son tronc est normal, ses membres très courts, les os gros. C'est un brachycéphale.

La femme, âgée de vingt-huit ans, a 1^m17, brachycéphale aussi, elle a, comme son frère, tous les caractères assignés aux achondroplases. Leur observation, à tous deux, est rapportée en détail dans le *Bulletin de l'Académie de médecine* du 20 octobre dernier et dans la *Revue de chirurgie* du 10 décembre, avec des mensurations précises et une étude radiographique détaillée de leur squelette.

Ce nanisme héréditaire, son caractère familial, l'absence, à toutes les périodes de la vie, de lésions pathologiques, éveillaient l'idée d'une achondroplasie un peu spéciale. Il semblait, comme quelques auteurs l'avaient déjà dit à propos d'achondroplases vus par eux, que l'on eût affaire à une variété spéciale de l'espèce humaine, à une variation bien caractérisée du type humain, à une achondroplasie ethnique.

Nous nous sommes alors demandé si ce n'était pas ce type d'achondroplasie qui avait donné naissance à la légende des Pygmées et, en fouillant cette question, nous

avons fini par inverser la formule par dire *pygmées, certains achondroplases d'aujourd'hui*, au lieu de dire *achondroplases, les pygmées d'autrefois*.

Des recherches auxquelles nous nous sommes livrés, il résulte, en effet, que les récits de la période homérique, décrivant en Afrique et en Asie des races de pygmées ont été entièrement confirmés par les explorateurs modernes. Homère, Hérodote, Ctésias, Pline, Pomponius Méla étaient exactement informés. C'était d'après nature ou d'après des descriptions exactes que les sculpteurs des nécropoles égyptiennes, que tous les artistes de l'école memphale, plus tard de l'école d'Alexandrie, que les décorateurs de Pompéi et d'Herculanum représentaient les pygmées, qui sont un de leurs types habituels d'ornementation. En Gaule, on n'ignorait pas la légende. Dans un important ouvrage sur les vases céramiques ornés de la Gaule romaine, M. Déchelette vient de donner plusieurs reproductions curieuses à ce chef.

En effet, les travaux de Hamy et de de Quatrefages sur les Négrilles et les Négritos ont montré que l'antiquité avait bien vu. Aujourd'hui, on signale des tribus naines du Cap à l'Atlas, de l'Atlantique à l'Océan Indien, dans l'Asie entière, au Tonkin, au Japon.

En Amérique, des races analogues ont été signalées par Stan, par Sullivan, dans le haut Amazone et dans les régions du Centre.

D'autre part, en Europe, les mythes populaires ont, de tout temps, fait jouer un rôle considérable aux nains, en Angleterre, dans le folklore de l'Ecosse, de l'Irlande, en Danemark, sous le nom de Kobold, en Allemagne sous celui de Nibelung, en Russie, en France, comme si les légendes reflétaient le souvenir lointain de populations petites, ayant réellement vécu en des temps éloignés.

Or, des travaux récents viennent d'établir que notre continent est aussi favorisé que les autres, et semblent relier la tradition à son point de départ.

En 1893, Sergi déclare qu'il a existé en Sicile toute une race

de petits hommes, microcéphales, dont il persiste des représentants à l'heure actuelle, plus rares et moins nombreux. Sa communication avait passé inaperçue quand, en 1894, les fouilles des sépultures de l'époque néolithique, faites sous la direction de Nüesch, au voisinage de Schaffouse, mirent à jour, au milieu de squelettes de grande taille, cinq squelettes d'une remarquable petitesse, que Kollmann montra être des adultes, concluant à l'existence indéniable de pygmées habitant en Europe lors de l'âge de la pierre.

Depuis lors, Nüesch et Kollmann ont multiplié les travaux sur cette question, comme vous l'a montré l'intéressant rapport que vient de nous exposer M. Dor. Tout récemment, ces auteurs viennent de donner un mémoire très complet sur cette question, réunissant tout ce qu'ils ont pu trouver venant à l'appui de leur thèse.

En Suisse, à Chamblandes, à Chatelard, à Montagny, près de Lausanne, et tout récemment à Kesserloch, on a mis au jour des squelettes semblables à ceux du *Schweizersbild*.

En France, Lapouge a, en 1895, décrit son type *homo contractus*, type comparable, d'après lui, par son crâne et sa taille, aux groupes des Akkols, Andamans et autres pygmées, découverts dans les cavernes des Cévennes et dans l'Hérault. Récemment, il l'a retrouvé dans l'ossuaire de Louyal, en Gaël, et tout autour de la légendaire forêt de Brocéliande, terre de Merlin et de Viviane, des fées et des Korils ; il en persisterait encore des types représentant une fraction appréciable de la population actuelle.

Simultanément, Manouvrier et Pakrowsky ont trouvé dans une proportion de 9 pour 100 de petits squelettes mélangés à des squelettes de taille ordinaire dans trois stations néolithiques.

En Silésie, Thilenius exhume de sépultures de l'âge du bronze, des squelettes dont la moyenne ne dépasse pas 1^m42. D'après lui, ces nains auraient subsisté longtemps en tant que race et les derniers auraient été contemporains des Romains et des Slaves. Dernièrement, près de Colmar, Gutman

a découvert des pygmées ne dépassant pas 1^m20 et qui, pour lui, auraient peuplé toute la basse Alsace.

Faisant la synthèse de tous ces travaux, on arrive à cette idée qu'une race de pygmées a dû peupler le monde dans les temps les plus reculés et, avec Nüesch et Kollmann, on tend à les considérer comme l'avant-garde de la variété actuelle de l'espèce humaine.

Dès lors, n'était-on pas en droit de se demander si, de temps en temps, sous des influences qui nous échappent, le type ancestral ne pouvait pas faire retour et si, par là, ne pourraient pas s'expliquer certaines variétés de nanisme, celles qui se rapprochent le plus du type normal : le nanisme achondroplasique, dans les cas où il existe sans tare, comme chez nos deux nains.

C'est la question que nous nous sommes posée. Pour avoir en main toutes les pièces du procès, il faut voir quelle est la caractéristique des races naines, quelles particularités présentent les squelettes des pygmées antiques, quelles constantes somatiques ont les peuples nains existant encore et les comparer aux symptômes assignés à l'achondroplasie. C'est ce que nous avons fait et nous avons été frappés de la ressemblance extraordinaire des squelettes des pygmées habitants primitifs de l'Europe avec les squelettes de certains des achondroplasés actuels. De même avec certaines races naines actuelles, malgré de légères dissemblances déterminées probablement par les croisements, la communauté d'origine est patente. Bref, certaines achondroplasies ne seraient pas autre chose, selon nous, qu'un retour imprévu au type pygmée ancestral. Certains des nains d'aujourd'hui ne seraient que des nains d'autrefois.

Les rappels ataviques des ancêtres animaux de l'homme sont suffisamment nombreux et connus aujourd'hui pour que le retour à un type humain moins ancien que le type animal ne soit admissible *a priori*.

En dehors de ces considérations, de nombreuses raisons militent en faveur de cette théorie : l'hérédité du type in-

contestablement observée dans bien des cas, son caractère familial, parfois l'absence de toute tare, l'existence de cas semblables chez les espèces animales, la rareté de plus en plus grande des achondroplases.

Aussi, à côté de l'achondroplasie maladie, admettons-nous une achondroplasie qui ne fait pas sa preuve par la pathologie, une oligochondroplasie congénitale, physiologique, héréditaire, ethnique.

DISCUSSION

M. Mayet fait observer que, parce que les nains étaient un objet de curiosité au moyen âge, ils étaient plus fréquents qu'aujourd'hui.

M. Giraud-Teulon rapporte ce fait que, dans les légendes allemandes, les nains figurent comme des êtres bienveillants, doux, ayant été les habitants primitifs, ce qui pourrait aider à l'hypothèse d'une ancienne race de nains en Europe.

M. Lesbre. — Pour *M. Lesbre*, l'achondroplasie comporte de nombreux degrés, ce qui doit faire considérer les achondroplases comme des dégénérés.

Les pygmées étaient-ils des nains bien conformés ou des achondroplases, voilà ce qu'il serait intéressant d'établir.

M. Mayet se rallie aux observations de *M. Lesbre*. On ne saurait regarder les sujets dont l'observation a été rapportée par *M. Leriche* que comme des dégénérés. Il n'est pas douteux qu'on ne saurait les regarder comme formant une race, sans quoi il n'y aurait aucune raison de rester isolés. Ils pourraient se multiplier comme les Israélites, qui forment un élément ethnique isolé parmi ceux qui les entourent.

M. Leriche croit qu'aujourd'hui les nains sont, tout autant qu'autrefois, l'objet de la curiosité générale. De tous côtés, on les recherche au point de vue scientifique et on les compte.

Le rôle qu'ils jouent dans l'histoire populaire en Allemagne et en Angleterre est un argument en faveur de leur nombre autrefois. Il cite la troupe de gladiateurs nains qui existait à Rome.

D'autre part, il ne prétend pas que tous les nanismes et tous les cas d'achondroplasie soient explicables par l'atavisme. C'est justement la discordance entre les faits rangés sous une même étiquette qui leur a suggéré, à M. Poncet et à lui, l'hypothèse qu'il a exposée. Il y aurait un nanisme pathologique et un atavique.

M. Lesbre se demande si l'appellation nouvelle de M. Poncet est bien heureuse : il y a dans l'achondroplasie défaut de prolifération du cartilage, dont les lésions osseuses ne sont qu'une conséquence. Ce n'est pas en épaisseur, mais en longueur que se fait la déformation. Le mot d'anestéoplasie ne donnerait pas une dénomination plus heureuse.

M. Royet fait observer qu'actuellement les nains se rencontrent surtout dans les asiles d'aliénés. Les nains s'appelaient, du reste, autrefois, des fous, en raison de leur état mental particulier, et amusaient l'esprit simpliste de nos pères.

La séance est levée à 6 h. 1/2.

L'un des Secrétaires : D^r C. FERRAN.